



La prochaine génération de l'Ouest

Jeunes adultes, identité et démocratie

Jason Bristow, Ph. D.

Mars 2008

Canada*West*
FOUNDATION

LE PROJET L'OUEST À VENIR

La Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba connaîtront une variété de transformations économiques, générationnelles et communautaires au cours des deux prochaines décennies. La meilleure façon de tirer son épingle du jeu dans cet environnement en mutation n'est pas de réagir aux changements lorsqu'ils se présentent, mais bien de prévoir quels seront ces changements afin de pouvoir y faire face en connaissance de cause. Tel est l'objectif du projet L'Ouest À VENIR.

Le financement principal pour le projet L'Ouest À VENIR a été fourni par Diversification de l'économie de l'Ouest Canada ainsi que par la Kahanoff Foundation.



Western Economic
Diversification Canada

Diversification de l'économie
de l'Ouest Canada

Canada

THE **Kahanoff** FOUNDATION

Le financement complémentaire a été fourni par une fondation anonyme, le fonds de dotation des fondateurs de la Canada West Foundation, Banque Canadienne de l'Ouest, CN, Pétro-Canada, Phillips, Hager & North Investment Management Ltd, Teck Cominco Limited, et SaskEnergy. La Canada West Foundation souhaite exprimer ses sincères remerciements pour cet appui généreux.

Ce rapport a été préparé par Dr. Jason Bristow et s'inscrit sous l'égide du projet L'Ouest À VENIR de la Canada West Foundation. Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément celles du conseil d'administration de la Canada West Foundation, de ses conseillers, de ses donateurs, de ses bailleurs de fonds ou de ses abonnés. Il est permis d'utiliser ou de reproduire gratuitement ce rapport à des fins personnelles ou pédagogiques, sans faire de demande officielle, pourvu que les sources soient correctement citées. Il est par contre interdit d'en faire des copies pour les vendre ou les diffuser à des fins commerciales. Il est possible de télécharger une version électronique gratuite de ce document à partir du site Web de la Canada West Foundation (www.cwvf.ca). Une version en langue anglaise de ce document est également disponible.

Remerciements

L'auteur souhaite tout d'abord exprimer ses remerciements les plus sincères aux 119 jeunes adultes qui ont participé aux groupes de discussion qui constituent la base d'une bonne partie de ce rapport. L'auteur souhaite également remercier John Millikin, stagiaire à la Canada West Foundation, pour l'aide qu'il a su apporter lors de la recherche; Lloyd Fridfinnson, vice-président de Probe Research Inc., pour avoir servi à titre de facilitateur dans les groupes de discussion; et Loleen Berdahl, la conseillère principale en recherche de la Canada West Foundation, pour ses commentaires sur l'ébauche de ce rapport.

SOMMAIRE

La prochaine génération de l'Ouest : Jeunes adultes, identité et démocratie met en évidence les traits psychologiques, l'engagement civique et les identités politiques des jeunes adultes de l'Ouest du Canada. Son objectif est de comprendre comment l'arrivée d'une nouvelle génération transformera l'Ouest du Canada et, par extension, le Canada dans son ensemble. Connue sous le nom de « prochaine génération de l'Ouest », ce groupe englobe toutes les personnes nées à partir de l'an 1970 jusqu'à aujourd'hui.

Caricaturées dans la culture populaire, la génération X et la génération Y demeurent partiellement décrites et mal analysées. Après avoir élargi le centre d'intérêt pour révéler les traits que ses membres ont en commun, cette étude caractérise en fin de compte la prochaine génération de l'Ouest comme étant « conservatrice en matière fiscale, progressive sur le plan social et individualiste de façon radicale. »

Basé sur des recherches primaires et secondaires, ce rapport incorpore les recherches existantes de même que les résultats des groupes de discussion menés auprès de jeunes Canadiens de l'Ouest âgés de 21 à 36 ans à Vancouver, Calgary, Edmonton, Regina, Saskatoon et Winnipeg. Les groupes de discussion ont eu lieu en février et en mars 2007 et ont rassemblé un échantillon de jeunes adultes non autochtones et autochtones.

PRINCIPALES DÉCOUVERTES

- La prochaine génération de l'Ouest vote moins que les jeunes adultes le faisaient dans le passé. Un regroupement d'attitudes compatibles avec la montée de l'individualisme explique la plus grande partie de la baisse observée dans le taux de participation aux élections dans ce groupe. Bien qu'il s'agisse d'un concept abstrait, l'individualisme peut être observé à travers une gamme de comportements comme le fait de ne pas vouloir suivre les règles autant qu'avant et la tendance à percevoir les choses comme des choix plutôt que des obligations. En tant que vaste force sociale, cette tendance implique que la démocratie et ses institutions doivent accommoder la montée de l'individualisme et non le contraire.
- Qu'est-ce qu'un nombre croissant de non-votants signifie pour la démocratie canadienne (de l'Ouest) ? D'une part, le gouvernement dit représentatif devient moins représentatif pour chaque vote non exprimé. La démocratie peut agréer les préférences d'un échantillon plus petit pour produire des politiques représentatives et un mode de gouvernement. Il existe cependant un moment où l'échantillon des non-votants sera trop grand, et où les votants représenteront une part trop faible pour que l'effet représentatif puisse tenir. Deuxièmement, le fait de ne pas voter permet de prévoir l'absence d'autres actions – ne pas joindre un parti politique, ne pas communiquer avec des représentants élus – ce qui est nécessaire pour que le tissu civique demeure fort au Canada. Le non-vote est la pointe de l'iceberg.
- L'identification avec le Canada est relativement forte. La prochaine génération de l'Ouest exprime des sentiments de patriotisme et de nationalisme qui sont étonnamment robustes, étant donné les prédictions de nationalisme à la baisse en général et l'affaiblissement de l'identité canadienne en particulier.
- Les groupes de discussion autochtones ont produit des réponses quelque peu différentes à propos de l'identité, alors qu'un bon nombre de participants ont fourni des réponses liées à leur statut autochtone comme « Ojibway », « Six Nations Mohawk, » ou « Métis ».
- La prochaine génération de l'Ouest a de vives réactions face aux relations Canada-États-Unis. Les participants des groupes de discussion ont souligné les différences sociales entre le Canada et les États-Unis plutôt que les ressemblances. Ils ont exprimé leur réticence envers une intégration économique encore plus prononcée, basée en partie sur l'aversion manifestée envers le président George Bush et l'injustice qu'ils perçoivent dans la façon dont les États-Unis agissent envers le Canada sur le bois d'oeuvre, par exemple.
- Le point de vue de la prochaine génération de l'Ouest envers le Québec et l'unité nationale est plus indifférent que passionné. Les participants des groupes de discussion autochtones ont cependant exprimé un esprit compétitif envers le Québec, alors que plusieurs avançaient que si le Québec est reconnu comme une nation dans un Canada uni, leurs nations devraient aussi être reconnues.

PRÉFACE

Félicitations à la Canada West Foundation, pour avoir initié le projet L'Ouest À VENIR, qui explore les forces économiques, générationnelles et communautaires qui façonnent les quatre provinces de l'Ouest du Canada. Je suis particulièrement heureuse de recommander ce rapport aux jeunes adultes de l'Ouest. Il éclaire notre compréhension de leurs identités politiques, leurs attitudes, leurs points de vue, leurs attentes, leurs espoirs et leurs préoccupations quant à l'avenir du Canada. Ce qui est tout aussi important, c'est que l'étude identifie les implications au chapitre des politiques publiques, les défis et les occasions d'importance (pour tout le Canada) qui émanent des points de vue et des comportements des générations X et Y tout en invitant les lecteurs à s'arrêter et à y réfléchir.

Combinant une revue de littérature et une synthèse des découvertes de la recherche actuelle liées aux comportements démocratiques des jeunes adultes avec les résultats de 14 groupes de discussion comptant 119 jeunes Canadiens de l'Ouest dans la vingtaine et la trentaine, ce rapport apporte une solide contribution à la recherche empirique sur ce sujet. Une des conclusions clef de ce rapport – que les jeunes sont politiquement alertes et démocratiquement engagés, mais que les idées qui leur importent le plus ont été jusqu'ici exprimées à l'extérieur de la sphère politique telle qu'on la connaît – est répercutée avec force dans le rapport des Réseaux canadiens de recherches en politiques publiques (RCRPP) intitulé *Lost in Translation: (Mis)Understanding Youth Engagement (traduction libre : Traduction infidèle : (Mal) Comprendre l'engagement des jeunes)*.

Je suis également surprise par autre parallèle notoire, qui n'est pas tout à fait aussi positif. Les dialogues et la recherche des RCRPP sur l'engagement des jeunes démontrent clairement le réel et sérieux désengagement des jeunes envers les politiques publiques et la politique formelle. Tant les rapports du RCRPP que cette étude de la Canada West Foundation notent que beaucoup de personnes, en particulier les jeunes adultes, sont de plus en plus désillusionnées par le jeu de la politique partisane et qu'ils refusent de plus en plus d'apprendre ou d'appliquer les règles. Les deux organisations considèrent que cela est problématique étant donné l'influence envahissante des politiques publiques sur nos vies quotidiennes. Cela soulève des questions à savoir à quel degré les politiques publiques reflètent en réalité les préférences de citoyens.

Un autre aspect fascinant du rapport est la solide opinion portant sur l'identité canadienne (de langue anglaise, non autochtone) exposée par les jeunes Canadiens de l'Ouest (que l'on retrouve également dans les recherches du RCRPP) et les implications qui en découlent pour nos rapports avec les États-Unis.

La prochaine génération de l'Ouest devrait être une lecture obligatoire pour ceux qui croient que les jeunes adultes d'aujourd'hui sont apathiques, désengagés, superficiels et indifférents face à l'avenir du Canada.

Mary Pat MacKinnon
Professionnelle en résidence, École supérieure d'affaires publiques et internationales
Université d'Ottawa

1. Introduction

Ce rapport aspire à comprendre comment la génération X et la génération Y, que nous nommons « la prochaine génération de l'Ouest », influencera la démocratie canadienne dans les années à venir. Le rapport examine deux questions-clés : 1) le taux de participation aux élections et l'engagement civique; et 2) l'identité politique. En plus d'avoir été chercher des informations dans les études existantes, la Canada West Foundation a tenu 14 groupes de discussion à Vancouver, Calgary, Edmonton, Regina, Saskatoon et Winnipeg avec 119 jeunes adultes dans la vingtaine et la trentaine au printemps 2007.

Comme le portrait de la prochaine génération de l'Ouest présenté à la section 2 l'indique, les membres de la prochaine génération de l'Ouest ont tendance à être matérialistes, socialement tolérants et à avoir de grandes espérances envers leurs chemins de vie. Plus que quoi que ce soit, ils sont profondément individualistes et ce trait colore et réorganise une gamme d'attitudes professionnelles, personnelles et sociales comme le rayon lumineux d'un phare traverse le brouillard environnant.

Beaucoup de choses ont été écrites à propos de la présumée apathie et du cynisme des jeunes adultes d'aujourd'hui. Les sections 3 et 4 soutiennent qu'il s'agit là d'une perception erronée. Les jeunes adultes d'aujourd'hui ont moins de chances de rejoindre les partis politiques, mais dans les faits, ils grossissent les rangs des organisations non gouvernementales. Plusieurs croient aux mouvements de protestation et en l'activisme des consommateurs, mais pas dans la politique du statu quo. Ils ont cependant moins de chances d'aller voter que les jeunes adultes du passé et plusieurs n'envisagent pas de commencer à voter.

Mais (et c'est là un grand « mais ») ils ont tendance à être moins cyniques que les enfants du baby-boom. Plusieurs conservent un tempérament favorable à la démocratie, mais expriment leur engagement civique de différentes façons. Ils ne s'excitent généralement pas à propos de la « politique comme elle se joue depuis toujours. » Alors que les Canadiens de l'Ouest observent ce qui se passe dans le sud aux primaires américaines, il est cependant clair qu'un message de changement peut avoir des répercussions auprès des jeunes adultes, tandis que la campagne du sénateur

Barack Obama obtient un soutien historiquement élevé d'une grande partie des jeunes Américains.

Il est important de souligner que la prochaine génération de l'Ouest ne s'est pas entièrement détournée de la vie civique. Cependant, ce qu'elle veut de la sphère publique et la façon selon laquelle elle s'engage dans cette sphère diffèrent des normes établies par les générations précédentes. Ce changement est souvent pris à tort pour de l'apathie de la part de la prochaine génération de l'Ouest.

Comme la section 5 le révèle, la prochaine génération de l'Ouest a une nouvelle perception du patriotisme et du nationalisme. Le déclin du nationalisme et la fin de l'identité nationale sont censés être imminents. Comme avec l'engagement civique, ce rapport défie ces prédictions pessimistes. L'identité et la loyauté sont souvent difficiles à définir avec précision, car ce sont des concepts intangibles et changeants, mais l'identité que s'est construite la prochaine génération de l'Ouest a des modèles reconnaissables, avec quelques surprises : le fondement de l'identité nationale semble changer d'une définition négative – « je suis Canadien parce que je ne suis pas Américain » – à une définition plus positive. Cela est intéressant, mais le jury délibère encore sur ce que cela peut signifier pour l'identité nationale du Canada dans les années à venir.

Il est aussi possible d'entrevoir la faible lueur vacillante des avis postpartisans : aller au-delà des préférences en matière de politiques fondées sur un spectre idéologique de gauche et de droite prévisible. Cette lueur vacillante était évidente à une conférence organisée par la Canada West Foundation au mois d'octobre 2007. 52 jeunes chefs d'entreprise de l'Ouest du Canada ont exprimé leurs préoccupations sur une variété de sujets du « portrait global », mais rien n'était plus remarquable que l'absence de solutions idéologiques et de perspectives de droite et de gauche traditionnelles.

Aucune enquête auprès d'une nouvelle génération à l'influence de plus en plus grandissante ne serait complète sans solliciter leurs sentiments sur les conditions existentielles du Canada : l'unité canadienne, le nationalisme du Québec et les relations Canada-États-Unis. Ces questions constituent à la fois des menaces et des occasions pour chaque nouvelle génération et sont explorées dans la section 6.

De façon générale, la prochaine génération de l'Ouest apporte une passion pour le Canada et un intérêt solide envers les politiques publiques. Elle apporte aussi une approche unique envers ces deux aspects que nous commençons tout juste à comprendre. Le fait de prendre conscience des qualités et des perspectives de cette génération sera essentiel pour les politiciens et les décideurs qui ont la responsabilité de développer des politiques efficaces et des citoyens engagés – les jeunes, les vieux, et ceux entre les deux.

2. Un portrait de la prochaine génération de l'Ouest

Les générations X et Y sont définies sur la base de la démographie et des avis reçus des experts, et également par la génération qu'ils suivent, les enfants du baby-boom. Les enfants du baby-boom, qui sont nés entre 1946 et 1960, sont définis comme faisant partie de la cohorte où le nombre de naissance augmentait chaque année. Environ 250 000 bébés sont nés chaque année pendant la Deuxième Guerre mondiale. En l'an 1960, c'était maintenant 480 000 bébés qui naissaient annuellement. Le baby-boom a pris fin en 1960, parce que c'est à partir de ce moment que le nombre annuel des naissances a diminué.

Les années précises qui définiraient la génération X ne sont pas véritablement établies, mais cette étude suppose que la période commence par les gens nés entre 1961 et 1981. Bien que le taux de natalité ait chuté pendant la majeure partie de cette période, Coupland, qui a popularisé le terme, insiste sur le fait que la caractéristique qui définit la génération X n'est pas la démographie, mais bien des différences au niveau des icônes culturelles, des événements formateurs et des idées relatives à l'ascension sociale (Coupland, 1995). La génération Y, la cohorte la plus récente à se voir donner un nom, commence avec les gens nés en 1982. Puisqu'une génération est un groupe des gens qui ont été façonnés par des événements formateurs, on comprend qu'il serait possible de se baser sur des conditions économiques (des booms ou des effondrements), des événements géopolitiques (la disparition d'un ennemi, l'apparition d'une nouvelle menace), des schismes nationaux (des assassinats, des sécessions, des guerres civiles) et même des technologies transformables (Internet), qui définissent partiellement une génération.

Les générations X et Y, ou ce que nous appelons la prochaine génération de l'Ouest, possèdent plusieurs caractéristiques en plus forte concentration, ou des tendances plus prononcées, que chez les enfants du baby-boom qui les ont précédés. Les commentateurs sociaux reconnaissent généralement que ce nouveau groupe est plus individualiste, plus matérialiste, plus égalitariste et plus tolérant socialement. Il croit en des gouvernements de taille moins importante et a de grandes attentes au chapitre de la richesse matérielle. Les raisons pouvant expliquer l'apparition de ce groupe de caractéristiques particulières sont compliquées et ont de nombreuses sources. Néanmoins, ces caractéristiques plutôt intangibles se relient entre elles dans un type sociologique logique pour produire un portrait composite de cette génération, qui se caractérise comme étant « conservatrice en matière fiscale, progressive sur le plan social et individualiste de façon radicale. »

Les preuves confirmant la montée de l'individualisme nous viennent du refus croissant de se soumettre aux règles (Twenge 2006; Putnam 2000), mesuré dans plusieurs situations. Examinons quelques exemples. En 1979, 29 % des conducteurs ne se sont pas arrêtés à un panneau d'arrêt sur une route de campagne et ce type d'infraction a augmenté à 97 % en 1996 (Twenge, 26). La même étude rapporte que le pourcentage de gens qui payaient le montant suggéré pour allumer un lampion dans une église catholique est passé de 92 % dans les années 1990 à seulement 28 % au début des années 2000 (ibid). Les gérants d'épicerie disent qu'il y a de moins en moins de gens qui respectent la limite d'articles aux caisses rapides et les enseignants disent qu'il y a davantage de plagiat dans les classes (Twenge, 27).

Moins de gens obéissent aux règles, que ces règles prennent une forme « dure » ou « douce » : les lois du pays, les codes de conduite institutionnels punissables, ou les directives institutionnelles non punissables. Il y a une tension inhérente entre l'individualisme et les règles sociales, où l'individualisme est défini de la façon suivante : « Fais ce qui est bien pour toi, et ignore les règles de la société » (Twenge 2006, 160). Cette baisse dans le respect des règles implique donc une montée de l'individualisme. Puisqu'il s'agit d'une vaste tendance, la montée de l'individualisme s'exprimera de différentes façons.

Une deuxième caractéristique qui est plus prononcée au sein des générations X et Y que dans les générations précédentes est le matérialisme, qui pourrait être défini

comme étant « l'importance de gagner de l'argent » et la « consommation » (Putnam 2000, 259-60). Putnam présente une preuve intergénérationnelle sous la forme d'un sondage mené auprès d'étudiants de première année de l'UCLA. On a demandé aux étudiants d'identifier les objectifs qui sont très importants pour eux. Dans les années 1960 et les années 1970, 50 % des répondants ont dit que « se tenir au fait des nouvelles et des événements sur la scène politique », et « nettoyer l'environnement » était très important; 40 % ont dit que d'être « financièrement à l'aise » était très important. En 1998, les pourcentages pour les catégories « nouvelles et politique » et « environnement » étaient respectivement passés à 26 % et 19 %, tandis que la catégorie « financièrement à l'aise » obtenait un pourcentage de 75 % (Putnam, 259-60). Lors d'un autre sondage mené auprès d'Américains de la génération Y âgés de 18 et 25 ans, le Pew Research Center a révélé que 81 % des gens ont dit que de « devenir riche » était leur objectif le plus important ou celui qui était le deuxième plus important dans l'ordre, et 51 % ont dit que de « devenir célèbre » était leur objectif le plus important ou celui qui était le deuxième plus important dans l'ordre (Jayson 2007). Dans *American Backlash*, Adams décrit une augmentation de la « consommation » et une diminution de « l'épargne pour le principe », qui sont des valeurs sociales construites en réponse à plusieurs questions appropriées (Adams 2005). La montée du matérialisme a mené à une montée des attentes, qui sont parfois des attentes totalement irréalistes, à propos d'acquisitions matérielles et de styles de vie que nous aborderons plus loin.

Une troisième caractéristique commune à cette nouvelle génération est l'égalité, exprimée comme étant l'égalité des chances et l'égalité des résultats, ainsi que la tolérance sociale. Cette caractéristique est un legs des mouvements pour les droits civils et pour l'égalité des droits qui ont germé dans l'Amérique des années 1960. Les droits civils visaient à offrir les mêmes droits, opportunités et avantages aux Afro-américains qu'aux Américains de race blanche dans tous les aspects de vie, des droits quelconques aux droits sérieux. De façon parallèle, l'égalité des droits cherchait à offrir les mêmes droits, opportunités et avantages aux femmes qu'aux hommes.

Le mouvement des droits fut une impulsion puissante pour la réduction de la discrimination institutionnalisée contre les Noirs et les femmes, ce qui a entamé le processus leur permettant de s'élever socialement aussi haut que leur mérite individuel les emmènerait. Cela favorisa la tolérance sociale,

parce que les lois et les institutions qui ont été défiées perpétuaient des attitudes intolérantes. Le changement des structures sociales mena à un lent changement dans les attitudes qui étaient ancrées par ces structures.

L'expérience de Sandra Day O'Connor, qui s'est retirée de la Cour suprême des États-Unis en 2006, nous montre le retard entre le changement institutionnel et le changement attitudinal (Twenge 2006, 188). Lorsqu'elle a obtenu son diplôme près du sommet de sa classe de droit à l'université de Stanford en 1952, les seules offres de travail qu'elle reçut étaient pour des postes de secrétaire juridique. Au début des années 2000, plus de la moitié de tous les diplômes d'université étaient remis à des femmes, et près de la moitié de tous les diplômes en médecine et en droit étaient remis à des femmes (Twenge, 188). Le rayon de l'égalité des chances et de la tolérance sociale qui fonctionne en tandem avec lui continue de s'élargir, réduisant lentement la discrimination envers les communautés des gais et des lesbiennes dans la société, ce qui favorise à son tour l'acceptation de styles de vie alternatifs dans le courant dominant.

Comme on pouvait s'y attendre, les jeunes adultes incarnent ces caractéristiques parce qu'ils ont grandi en vivant de cette façon dans une société aux institutions réformées. Graves décrit les Canadiens de moins de 40 ans comme étant « plus pluraliste », « beaucoup plus tolérants envers les immigrants » et « non racistes » (Martin 2007). Cette révolution au chapitre de l'égalité a favorisé la tolérance sociale, qui fournit la description « socialement progressive » du composite générationnel.

Une quatrième caractéristique est une disposition croissante contre le gouvernement, ou une attitude contestataire modérée. Il y a de la spéculation autour du fait que les membres de la génération X en particulier auraient intériorisé le message stipulant que « le gouvernement fait partie du problème, et non de solution », qui est devenu un mantra pour le mouvement conservateur Reagan-Bush-Thatcher (Halstead 1999, 34). Cette façon de voir les choses a modifié le présumé consensus du New Deal, selon lequel le gouvernement est positif parce qu'il résout des problèmes, un consensus que les parents des enfants du baby-boom et les enfants du baby-boom ont intériorisé en grandissant. Bien que cette opposition doctrinaire au gouvernement soit américaine à l'origine, ces attitudes avaient une résonance partielle au Canada.

Cette position contestataire envers le gouvernement combinée avec l'individualisme croissant et l'ère de l'endettement public a renforcé le sentiment anti-gouvernement. La montée de l'individualisme est incohérente avec l'utilisation du gouvernement comme mécanisme de redistribution des revenus. La dette publique exigea du gouvernement qu'il réduise ses dépenses, et qu'il diminue sa taille par le fait même. La combinaison de l'individualisme, des surplus gouvernementaux et une opinion conservatrice avec un « c » minuscule a favorisé une attitude générale conservatrice en matière fiscale – un consensus qui soutient maintenant le Parti libéral et le Parti conservateur au Canada.

Une génération conservatrice en matière fiscale, progressive sur le plan social et individualiste de façon radicale

Les caractéristiques qui constituent le portrait de la prochaine génération de l'Ouest devraient les distinguer. L'égalité et la tolérance sociale alimentent une perspective socialement progressive et un mode anti-gouvernement modéré et l'individualisme alimente une perspective fiscale conservatrice. (Les gouvernements continuent de dépenser d'énormes sommes d'argent sur des programmes publics, alors il est difficile de dire si cette perspective se traduit en de véritables politiques fiscales conservatrices). Douglas Coupland a dit « qu'il fallait s'attendre à voir apparaître un nombre extraordinaire de gens qui ont des visées fiscales conservatrices tout en étant socialement de gauche » (Halstead 1999, 37). Cela représente en partie le consensus parmi les partis politiques canadiens du courant dominant au sujet des budgets équilibrés et du très grand appui des jeunes Canadiens envers une législation encadrant l'union civile pour les gens de même sexe.

La clef de la prochaine génération de l'Ouest réside toutefois dans la mesure où ses membres ont pris l'individualisme à coeur. Le non-respect croissant des règles en tant qu'indicateur de la montée de l'individualisme ne fait que représenter de façon précise ce que Fukuyama appelle « l'individualisme radical. »¹ L'économie basée sur la connaissance, la technologie, le marketing et les choix des consommateurs favorisent tous l'autonomie individuelle, faisant pencher la balance de façon décisive en faveur des choix individuels et contre les contraintes de groupe. Il y a là

une preuve grandissante voulant que les gens pensent plus à eux-mêmes qu'aux autres, et moins en termes de sacrifice, de partage, de devoir, et d'obligation. Des études psychologiques menées au cours de diverses périodes de temps révèlent que les jeunes considèrent maintenant le « sens » et « l'accomplissement de soi » comme étant des vertus supérieures à « l'honneur » et « l'obligation » (Twenge 2006, 46). Les gens qui avaient l'habitude de répondre qu'il était plus important d'avoir du respect « pour les autres » répondent plus fréquemment maintenant qu'il est plus important d'avoir du respect « pour soi » (Ibid, 46).²

En prenant le thème de l'individualisme radical, Wallulis décrit la condition contemporaine générationnelle comme étant une « insécurité avancée » (Wallulis 1998). La société américaine de l'après-guerre, et vraisemblablement la société canadienne également, a offert aux citoyens un chemin tout tracé pour progresser jusqu'à l'âge adulte, où une personne était guidée par la probabilité de deux ancres importantes pour l'identité : le mariage et l'emploi. Le fait d'atteindre ces deux objectifs produisait un sentiment de prévisibilité, de sécurité personnelle et en fin de compte, de bonheur. L'apparition du choix des femmes de poursuivre des carrières et le changement vers des emplois plus flexibles se sont combinés pour affaiblir l'effet d'ancrage ou de stabilisation de ces étapes de la vie sur la sécurité individuelle. Cela propulsa du coup une grande proportion de jeunes à la dérive sur un océan de possibilités d'emploi et d'occasions de mariage – la « possibilité » de quelque chose, et non la « garantie » de quelque chose. Cette incertitude sur les étapes de base de la vie génère un niveau d'inquiétude plus élevé chez les jeunes adultes d'aujourd'hui. Arnett est d'accord avec la trajectoire générale que décrit Wallulis, mettant en évidence non seulement la progression différente et retardée des jeunes adultes d'aujourd'hui entre l'adolescence à l'âge adulte, mais il note aussi l'accent placé sur la découverte et l'exploration par cette cohorte (Arnett 2004).

L'idée de Wallulis est controversée parce qu'il soutient que le choix et la liberté – les choix qu'ont maintenant les femmes au chapitre de leurs identités et de leurs carrières et la flexibilité que beaucoup de gens perçoivent dans le marché du travail – sont nettement négatifs pour les gens : l'incertitude ainsi produite surpasse les options de carrière et de vie. À part de cette influence intangible contribuant à façonner les jeunes

1. L'utilisation que fait Fukuyama du terme « individualisme radical », tiré de son livre *The Great Disruption*, est mentionnée par E. J. Dionne Jr. dans "Why the Culture War Is the Wrong War?" (*Atlantic Monthly*, Janvier/Février 2006, page 134).

2. Le titre qu'a choisi Twenge pour son livre n'est pas surprenant : *Generation Me*.

adultes d'aujourd'hui, il y a des facteurs matériels contribuant à l'inquiétude parmi les membres de la prochaine génération de l'Ouest.

La génération Y, en particulier, a grandi dans une ère de prospérité sans égal. Depuis la dernière récession canadienne de 1990-91, l'économie a connu une croissance réelle d'environ 3 % par année, le chômage a chuté à son plus bas niveau depuis plusieurs décennies, et l'inflation est demeurée faible et stable. Cette prospérité superficielle masque les défis qui accompagnent les principaux indicateurs. L'augmentation des salaires n'a pas du tout suivi l'augmentation du prix des maisons, et l'achat d'une maison est devenu moins accessible. Comparativement au taux d'inflation global, les prix de l'énergie, des services publics et des frais de scolarité universitaires ont tous augmenté bien plus haut que le niveau cible. Alors bien que l'inflation générale demeure modeste, le prix de plusieurs items essentiels augmente fort rapidement. De plus, le sentier menant au succès dans l'emploi pour les jeunes adultes est maintenant parsemé d'obstacles plus élevés.

Le coût de la vie qui augmente et les défis qui y sont rattachés alimentent l'insécurité que Wallulis décrit. Acheter une maison coûte maintenant plus cher, donc moins de jeunes adultes parviennent à atteindre ce but ou ils l'atteignent plus tard dans leurs vies. Et puisque l'achat d'une maison est un événement marquant, comme le mariage et la sécurité d'emploi, le retard ou l'absence de cette ancre a tendance à éroder le sentiment de sécurité d'une personne. Cela laisse donc à plusieurs jeunes l'impression qu'ils courent simplement pour faire du surplace sans jamais progresser, et ils peuvent en fait prendre du retard.

Le succès dans un emploi, comme la sécurité d'emploi de la génération précédente, ne peut pas être considéré comme allant de soi. Finie l'époque où un caissier de banque ou agent de prêts pouvait progresser jusqu'à un poste de vice-présidence. Les postes de départ qui ont des possibilités d'avancement nécessitent une formation universitaire (et c'est un minimum), et les postes à salaire élevé exigent bien souvent des maîtrises ou des doctorats. Un exemple extrême de l'avis de tout le monde, celui de Winerip portant sur le fait d'être « Jeune, doué, et refusé à Harvard », explique comment la compétition pour être accepté à l'université de Harvard

a changé au cours des décennies (Winerip 2007). Winerip, un diplômé de Harvard dans les années 1970, a comparé son expérience d'emploi d'été où il creusait des tranchées pour des travaux publics et vendait des hot-dogs au Fenway Park de Boston le soir à l'expérience des étudiants qui ont le potentiel d'être accepté aujourd'hui : le jeune homme qui sait jouer de deux instruments de musique, travaille en oncologie pendant l'été et a écrit son propre livre de cuisine, et la jeune fille qui a fait des recherches pour la NASA sur l'apesanteur des souris. Il est devenu bien plus ardu d'être accepté dans les universités supérieures et les programmes professionnels et le coût des frais de scolarité, pour les institutions d'élite comme pour les institutions régulières, empêche les étudiants de compléter leurs programmes ou les laisse avec des dettes monstrueuses une fois leur diplôme obtenu.

Qu'est-ce que ce portrait composite de la prochaine génération de l'Ouest nous permet de prévoir en nous fiant sur des preuves concrètes? La première chose à faire remarquer est que toutes les analyses générationnelles sont accompagnées d'un écriteau en grosses lettres du genre « Ce qu'il faut savoir avant d'acheter » : un portrait composite n'est qu'un portrait composite, une moyenne, une hypothèse, un jeu de généralisations qui comprend des tas d'exceptions. Bien que cette cohorte soit étiquetée comme étant « radicalement individualiste », il y a des désaccords entre les experts à propos de la radicalité de cet individualisme. *Psychological science*, une revue de recherche de premier plan, a réfuté le livre *Generation Me*, soutenant que la génération Y en particulier n'est pas plus centrée sur elle-même ou narcissique que les générations antérieures.³ La revue soutient que les jeunes générations ne deviennent pas plus centrées sur elles-mêmes d'aucune façon objective, mais que cette perception existe seulement parce que leur comportement en tant que groupe est vu à travers la lentille des générations plus âgées. En dépit de ces différences, nous reviendrons à l'individualisme comme étant un facteur pouvant expliquer la baisse du taux de participation des électeurs.

Le côté conservateur en matière fiscale de la personnalité de la prochaine génération de l'Ouest implique des attentes envers le gouvernement : une comptabilité sans faute, une gestion intelligente, et le malheur aux gouvernements

3. Basé sur une recherche menée par Kali Trzesniewski à la University of Western Ontario et par des collègues à l'université de la Californie (Davis) et à l'université Michigan State. Stephanie Rosenblum, « Generation Me vs. You Revisited, » *New-York Times*, 17 janvier 2008; et Tralee Pearce, « Generation Me : No More Self-Centred than You, » *Globe and Mail*, 29 janvier 2008.

qui feront passer les surplus budgétaires aux déficits budgétaires. Le côté socialement progressif encourage les politiques qui augmenteront les droits, et non celles qui les réduiront. Les jeunes ne considèrent pas les unions civiles entre conjoints de même sexe ou l'avortement comme des débats politiques; ils considèrent que les femmes ont le droit de choisir si elles veulent se faire avorter, et c'est la même chose pour les unions entre conjoints de même sexe. Ce point de vue ressemble à la deuxième spirale de l'ADN de la prochaine génération de l'Ouest. Cette génération adoptera naturellement des politiques publiques qui s'élargissent et codifient la tolérance.

Finalement, cette génération est de plus en plus inquiète au sujet de sa place dans le monde. C'est à la fois une peur rationnelle et irrationnelle. D'une part, la culture populaire de la célébrité et du succès place une pression énorme sur les jeunes pour réussir au-delà de toute mesure raisonnable (et un âge plus jeune qu'il est raisonnablement possible d'y arriver). Ce type de stress est seulement « dans la tête » de cette génération. D'autre part, l'augmentation du coût de la vie, l'incertitude par rapport au mariage et l'insécurité dans les emplois se combinent pour instiller de puissantes craintes parmi les membres de la prochaine génération de l'Ouest. Cette inquiétude générationnelle peut, curieusement, se traduire par un attachement accru au Canada et à ses provinces. L'insécurité renforce l'identité nationale. Puisque les ancrs comme le mariage, la propriété d'une maison ou celles de la carrière sont dissoutes, ou commencent du moins à être hors de portée, l'ancre fournie par le pays et le gouvernement voit son importance relative augmenter.

Les sections qui suivent examineront plusieurs questions avec ce portrait en tête – le taux de participation des électeurs et les raisons pouvant expliquer le changement qu'on y observe; les identités géographiques et politiques de la prochaine génération de l'Ouest; et leurs points de vue sur les éternelles questions Canada-Québec et les relations de Canada-États-Unis.

3. Le taux de participation des électeurs chez les jeunes adultes

Le taux de participation des électeurs au Canada a diminué depuis l'élection fédérale de 1988. Soixante-quinze pour cent des Canadiens ayant droit de voter se sont prévalus de ce droit cette année-là. Le taux de participation a chuté à 65 % en 2006. Le déclin dans le taux de vote n'est toutefois pas uniforme à travers l'électorat : il est attribuable en grande partie à une baisse du nombre de jeunes adultes qui vont voter. Bien qu'il ne soit pas inhabituel de voir que les jeunes adultes votent moins que les citoyens plus âgés, il semble que la prochaine génération de l'Ouest votera probablement moins *que les cohortes précédentes de jeunes adultes*. « La génération de Canadiens nés depuis 1970 va probablement voter moins que leurs parents ou leurs grands-parents quand ces derniers avaient le même âge. Le taux de participation parmi les membres de la génération nés après 1970 est inférieur de 10 points à celui des gens nés dans les années 1960 quand ils étaient dans la vingtaine et de 20 points parmi les enfants du baby-boom au même âge » (Gidengil 2004, 110).

En effet, le facteur « âge » a une incidence bien plus importante sur la baisse du taux de participation que d'autres facteurs démographiques comme le revenu, l'éducation, le sexe, ou le lieu de résidence en ville ou à la campagne (Pammett et 2003 Leduc, 1).

Plusieurs attitudes répandues parmi les jeunes adultes d'aujourd'hui peuvent expliquer la baisse dans leur participation électorale. Les jeunes adultes d'aujourd'hui ont moins d'intérêt envers la politique et également moins de connaissances envers cette dernière (Milner 2007). Cet écart au niveau des connaissances est également vrai pour les affaires courantes et la politique, l'histoire, les questions constitutionnelles, ou les dates et les faits importants. Ils ont aussi tendance à estimer que le vote est un choix, et non un devoir civique. En tant que groupe, ces attitudes se traduisent par un comportement où le vote est absent.

Les raisons pouvant expliquer pourquoi l'intérêt envers la politique est inférieur parmi la génération X et Y sont plus mystérieuses. Un des arguments avancés est que cet intérêt a diminué avec le déclin des activités de groupes qui

avaient l'habitude de promouvoir l'engagement civique. Dans *Bowling Alone*, Putnam résume la première idée : « Si nous examinons la tendance en partant des enfants du baby-boom jusqu'aux membres de la génération X, nous constatons une baisse continue et ininterrompue dans les activités comme l'engagement, le vote, la lecture des journaux, la présence à l'église, le bénévolat et l'intérêt envers la politique sur une période de près de quarante ans » (Putnam 2000, 254). Putnam est d'avis que le fait de regarder la télévision a remplacé les anciennes activités de groupe.

Un deuxième argument est que le nombre et la gravité des problèmes dans le monde d'aujourd'hui dépassent la capacité qu'ont les jeunes à y faire face, donc ils évitent de s'informer à ce sujet et se retirent des solutions politiques traditionnelles comme façon de les résoudre (MacKinnon 2007). Les jeunes ressentent le fardeau des erreurs commises par les générations précédentes : « Le message qu'ils entendent à plusieurs reprises – *c'est aux jeunes de sauver le monde, de renverser les effets des changements climatiques, et de trouver un moyen d'offrir des services de soins de santé durables pour les enfants du baby-boom* – crée de l'inquiétude chez les jeunes. Pour paraphraser un participant [de l'atelier CPRN] – « On nous dit de réparer ce qui est brisé, mais nous n'avons que quelques clous et aucun marteau. » (CPRN 2007, 2).

Un troisième argument est que la montée de l'individualisme érode les sentiments envers les devoirs et les obligations tout en faisant la promotion du point de vue voulant que la plupart des choses dans la vie sont en fait des choix. « Moins d'un cinquième des jeunes nés depuis 1970 ont fait part d'un sentiment de devoir fort pour voter, comparativement avec le tiers des gens nés avant 1945, et près de 40 % des jeunes ont dit qu'ils ne se sentiraient pas coupables du tout de ne pas voter, comparativement à seulement 15 % des Canadiens plus âgés » (Gidengil 2004, 112).

Cela est cohérent avec les recherches menées par la Canada West Foundation. Quand on a demandé aux Canadiens de l'Ouest s'ils étaient en accord ou en désaccord avec l'affirmation que « tous les Canadiens qui sont éligibles à voter ont une obligation de voter, » 72 % des gens âgés de plus de 35 ans étaient d'accord ou fortement d'accord tandis que seulement 56 % des jeunes de moins de 35 ans étaient d'accord ou fortement d'accord. Le facteur de l'âge en ce qui concerne l'obligation d'aller voter est un solide argument indiquant que l'équilibre qui est en train de changer entre

l'obligation et le choix explique en partie la baisse dans le taux de participation des électeurs.

L'équilibre entre le devoir/choix et moi/les autres change en raison de l'individualisme. L'individualisme est une valeur forte et elle est à la hausse. L'individualisme est alimenté par le système d'éducation, le marketing et la technologie. Il continuera à encourager les gens à se concentrer sur eux plutôt qu'à se concentrer sur les autres et il donne la priorité aux attitudes comme le choix et la liberté personnelle plutôt qu'aux obligations et à l'acceptation des contraintes. Twenge soutient que l'intérêt caractéristique que les enfants du baby-boom s'accordent envers eux-mêmes n'est qu'un point sur le continuum du développement et que la génération X sera encore plus centrée sur elle-même que la génération des enfants du baby-boom et que la génération Y sera encore plus centrée sur elle-même que la génération X (2006, 48). Le psychologue Martin Seligman écrit que « le travailleur traditionnel, responsable et sérieux, a été remplacé par le modèle de travailleur californien, qui fait des choix, qui ressent du plaisir et de la douleur, et qui dicte les actions tout en possédant des choses comme de l'estime de soi, de l'efficacité et de la confiance » (Twenge, 50-51). La logique envers le vote est affaiblie quand l'équilibre entre le devoir/choix et moi/les autres change parce que le résultat d'un vote est rarement immédiat, concret et dans son intérêt personnel direct.

Bien que ces idées soient intuitivement attrayantes, elles sont néanmoins peu concluantes. En fin de compte, nous ne savons pas exactement pourquoi les jeunes adultes d'aujourd'hui votent moins que les jeunes adultes le faisaient dans le passé.

4. Participation politique

La baisse dans le taux de participation des électeurs a été accompagnée par une baisse dans plusieurs indicateurs traditionnels de la participation politique : l'écriture d'une lettre à un représentant élu, le fait de se joindre à un parti politique, et celui de poser sa candidature à une élection. (Gibbins 2004). C'est pourquoi la baisse dans le taux de participation est plus alarmante que la simple absence des électeurs le suggérerait : la baisse fait partie d'un retrait plus large des formes traditionnelles d'expression politique. Les électeurs absents ne sont que la pointe d'un iceberg.

L'adhésion à un parti politique révèle une histoire intéressante. Seize pour cent des Canadiens sont membres d'un parti politique, mais seulement 3 % des Canadiens de moins de 25 ans sont dans la même situation (Cross 2004, 19). L'âge moyen des membres des partis politiques est de 59 ans et la moitié de tous les membres des partis ont plus de 65 ans.

Il est cependant important de souligner que plusieurs jeunes adultes d'aujourd'hui sont impliqués politiquement, mais leur participation se fait selon des moyens non traditionnels.

Les jeunes adultes considèrent que les groupes d'intérêt et les organisations non gouvernementales ont plus de chance de leur permettre de « faire une différence » que le fait de rejoindre un parti politique, ce qui aide à expliquer pourquoi ils ont tendance à rejeter l'adhésion à un parti (Cross 2004, 19-20). Les directeurs des ressources humaines annoncent que les générations X et Y ont plus de chances de rejoindre les rangs d'une organisation non gouvernementale que leurs prédécesseurs, plus de chances de rejoindre plus d'organisations non gouvernementales, et plus de chance de demander un congé sans solde pour se porter volontaire (Lowe 2007).

Un deuxième comportement politique non traditionnel que l'on voit en plus grand nombre chez les jeunes adultes est la protestation. Les jeunes adultes politisent les choix des consommateurs et boycottent des produits, des marques et des sociétés entières beaucoup plus que leurs prédécesseurs (Klein 2000). Et ils s'engagent dans la contestation, en signant des pétitions, en prenant part à un boycottage, en participant à des manifestations légales, en occupant un bâtiment, ou prenant part à une grève – plus que leurs prédécesseurs (Grabb et Curtis 2005, 224-25). (Il existe une différence intéressante dans le contexte nord-américain. Les jeunes Canadiens auront plus tendance à exprimer leur désaccord en adoptant une forme de contestation plus douce que les jeunes Américains, en boycottant un produit par exemple, mais les jeunes Américains auront plus tendance à adopter des formes de contestation plus rudes que les jeunes Canadiens, comme celles qui consistent à occuper un bâtiment ou à participer à une manifestation perturbatrice.)

Est-ce que la hausse de l'engagement politique non traditionnel compense la baisse de la participation en politique traditionnelle? Est-ce que les deux formes sont interchangeable? Qu'est-ce que cela signifie pour la santé future de la démocratie canadienne?

Un argument contre la substitution est que la représentation démocratique est moins représentative pour chaque vote qui n'est pas exercé (Gidengil 2004). Le non-vote par une petite partie de la population est équilibré par la capacité d'un sous-ensemble du groupe à agir comme échantillon représentatif de la population totale. Cependant, cela ne tient plus lorsque le pourcentage de personnes s'abstenant de voter dépasse un certain seuil. Un point de basculement sera atteint lorsque le sous-ensemble des électeurs sera trop petit pour être représentatif des préférences de l'électorat entier, et le résultat sera la non-correspondance entre la population et les dirigeants.

Un deuxième argument contre la substitution est que le déficit civique prolongé causé par la faible participation relative des membres des générations X et Y au sein des partis politiques, envers l'écriture de lettres tout comme le fait de poser sa candidature pour un poste d'élu et de discuter de politique autour des refroidisseurs d'eau effilochera les liens qui supportent la démocratie. Il est cependant difficile d'évaluer quantitativement la mesure des dégâts de ce retrait politique plus large. Cet argument possède aussi un point de basculement. Un certain effilochement sera sans importance, mais un jour, cela atteindra un point où les effets d'un retrait plus large se feront sentir.

Il y a aussi des arguments qui suggèrent que la baisse dans le taux de participation des électeurs ne devrait pas être une raison pour s'alarmer. Le premier argument est très simple : les gens heureux votent moins. Le distingué scientifique politique Seymour Martin Lipset a soutenu il y a longtemps qu'un haut niveau de contentement qui est largement distribué parmi la population ferait baisser le taux de participation des électeurs (Lipset 1980). La colère, la crainte et le désir du changement sont tous de solides motivations à aller voter. L'essentiel de son argument est basé sur une perception relative : si le niveau de contentement pendant une campagne électorale est relativement plus haut que dans le passé récent et si le contentement est distribué de façon relativement plus large, le taux de participation aux urnes baissera.

Le deuxième argument positif nous ramène aux valeurs des jeunes adultes d'aujourd'hui. Les études démontrent qu'ils sont plus confiants et moins cyniques envers le gouvernement, les chefs élus et les institutions politiques que leurs aînés (O'Neill 2001; Howe 2004). C'est l'opposé du cynisme stéréotypé qui infeste censément les jeunes adultes d'aujourd'hui. Au lieu de cela, cet argument révèle une

persuasion ou un tempérament démocratique. Cela suggère que le retrait répandu de la communauté politique ne sera pas ruineux, mais que l'esprit démocratique sous-jacent continuera à s'exprimer par des moyens non traditionnels. (Il faudrait vraiment s'inquiéter si la confiance était à la baisse et que le cynisme était en hausse chez les moins de 35 ans, ce que l'on pourrait alors interpréter comme un terreau émotionnel fertile pour un rejet complet suivi d'un renoncement aux institutions démocratiques canadiennes établies.)

Ce qui est peut-être alarmant est que bien que la prochaine génération de l'Ouest s'engage vraiment dans des formes non traditionnelles d'expression politique, ce sont ceux qui votent qui le font. Comme Berdahl l'avance, « les moins de 35 ans qui participent en formes démocratiques alternatives se prévalent également de leur droit de vote, tandis que les abstentionnistes ne participent pas du tout » (2006, 21).

Où trouvera-t-on l'équilibre entre le pour et le contre de l'engagement politique non traditionnel, ces arguments positifs et négatifs avec leurs vues optimistes et pessimistes résultantes de la démocratie au Canada?

Les démocraties sont toujours impliquées dans un processus où elles se remanient elles-mêmes, et les démocraties fortes, celles qui existent en continu depuis fort longtemps et où les gens croient fermement aux idées associées à la démocratie, ont une capacité remarquable de s'adapter aux changements. Le Canada est une démocratie forte. De dire que la démocratie canadienne se réinvente est une exagération, mais il serait juste de dire que nos institutions politiques traditionnelles s'adapteront comme elles devraient le faire aux caractéristiques et aux intérêts de générations émergentes.

5. Identité

Huntington écrit que « le concept d'identité est aussi indispensable qu'il est peu clairement énoncé » (2002, 21). Bien que l'identité soit un facteur intangible, c'est une force qui se traduit en termes réels, quelque chose qui est ressenti ou expérimenté comme faisant partie d'une association ou d'un attachement à quelque chose. Les identifications de groupe peuvent être organisées selon plusieurs dimensions, incluant les dimensions ethniques, religieuses, de genre, de nationalité, de langue, de classe et de statut socio-économique.

Selon Colley, « les identités ressemblent à des insignes, et non à des chapeaux » (2005, 5). Cela signifie que les identités sont multiples, comme les multiples insignes que quelqu'un peut porter, et ne sont pas comme des chapeaux, car on ne peut porter qu'un chapeau à la fois. Par exemple, une personne pourrait être un Albertain, un Canadien, un Canadien ukrainien, un homme, un protestant, un baptiste et un caucasien. Aucune de ces identifications n'exclut les autres. Le but est de fournir une signification et de se différencier des autres, et la différenciation provient de la capacité de détenir plusieurs identités en même temps et de choisir de les utiliser à un moment donné. Il y a un exemple commun qui va comme suit : « Une psychologue de sexe féminin en compagnie d'une douzaine de psychologues de sexe masculin dira d'elle qu'elle est une femme, mais si elle se trouve au sein d'un groupe d'une douzaine d'amies de sexe féminin, elle dira d'elle qu'elle est une psychologue » (Huntington 2002, 24). La capacité de donner la priorité à une identité envers une autre à n'importe quel moment est très bien décrite par un des participants des groupes de discussion de la Canada West Foundation : « Si je voyage au Canada, je dirai que je suis Albertain, mais si je voyage dans le monde, je dirai que je suis Canadien, fier d'être Canadien ». L'identité est multiple et le déploiement des identités est situationnel.

Cette section explore l'identité géographique. L'identité géographique concerne les unités géographiques (typiquement une juridiction politique comme une municipalité, une province ou un pays) envers lesquelles on se sent le plus attaché. Les identifications géographiques peuvent être mesurées comme étant soit « substance », soit « proéminence ». La « proéminence » est l'identité choisie – celle qui a la priorité sur les autres. La « substance » est la raison pour laquelle une identité particulière est choisie – les sentiments et le raisonnement derrière le choix.

Ensemble, la substance et la proéminence révèlent beaucoup de choses sur l'unité et la force d'un pays. Ils sont les indicateurs de la loyauté de la population envers le pays dans son ensemble et envers ses différentes parties. Ainsi, ce sont aussi les indicateurs des fractures potentielles et des lignes de faille dans une démocratie, ce qui est une connaissance importante à avoir dans un grand pays pluraliste comme le Canada où la structure fédérale promeut des identifications compétitives.

Découvertes de groupes de discussion

La Canada West Foundation a organisé 14 groupes de discussion dans six villes canadiennes de l'Ouest du Canada (Vancouver, Calgary, Edmonton, Regina, Saskatoon et Winnipeg) en mars 2007 avec de jeunes adultes âgés de 25 à 34 ans. Le nombre d'hommes et de femmes a été divisé également et les participants ont été sélectionnés selon une gamme variée de revenu, d'éducation et de catégories d'occupation. Quatre des groupes ont été formés exclusivement de participants autochtones. Au total, 119 jeunes adultes ont participé aux groupes de discussion.

On a montré aux participants une liste d'unités géographiques différentes (voir Figure 1) et on leur a demandé de déterminer avec quelle(s) unité(s) ils « s'identifiaient », à quelle(s) unité(s) ils « appartenaient » ou envers quelle(s) unité(s) ils « se sentaient liés ». Les participants ont déterminé leurs attachements en discutant de leurs sentiments et de leurs raisons entre eux. Ils ont alors indiqué un premier et deuxième choix.

Figure 1:
Identité géographique politique
(Premier et deuxième choix combinés)

Monde : 35
Amérique du Nord : 6
Canada : 45
Ouest du Canada : 20
Province : 34
Ville : 41
Autres : 18
Nombre total de réponses : 199

NOTE : Les participants n'ont pas tous fait un premier et un deuxième choix. La catégorie portant le nom « Autres » comprend quelques identifications autochtones et quelques identifications religieuses et ethniques.

Les chiffres bruts sont intéressants, mais le modèle d'explication derrière les chiffres est plus important. Le « Canada » a été choisi le plus souvent avec 45 participants le choisissant comme leur premier ou deuxième choix. La « Ville » est arrivée en seconde place par très peu, tandis

que le « Monde » et la « Province » terminaient pour ainsi dire à égalité au troisième rang.

Un modèle de base est apparu lorsque le facilitateur a demandé aux participants de donner les raisons pour avoir fait ces choix. Il est significatif que le « Canada » ait été choisi le plus fréquemment, et il y avait deux types de réponses fournies : affirmation inconditionnelle et réponse justifiée. Plusieurs participants ont dit qu'ils étaient « fiers d'être Canadiens » mais n'ont pas expliqué pourquoi ou avaient de la difficulté à le faire. D'autres ont dit qu'ils sont fiers du Canada et ont donné comme raisons le respect et l'estime qu'a le Canada dans le monde.

Les réponses et les raisons pour les catégories « Ville » et « Province » furent très semblables. Les raisons étaient personnelles, concrètes, et souvent liées à la présence de la famille. Leur ville et leur province sont les endroits où ils vivent et travaillent et ce qu'ils savent sur une base quotidienne.

Les participants qui ont choisi « le Monde » ont dit qu'ils se sont identifiés avec cette catégorie, car c'est le bon niveau pour régler les problèmes comme la protection de l'environnement et la garantie de paix et de stabilité. Un participant de Vancouver a dit ceci : « Les problèmes collectifs exigent des solutions collectives. » Le fait de penser en termes mondiaux est venu naturellement à plusieurs participants.

Le modèle réel de signification et de signification émerge cependant au-delà des descriptions simplifiées décrites ci-dessus. Lorsque nous avons fouillé les raisons sous-jacentes au concept « Fier d'être Canadien », nous avons entendu les choses suivantes : « Nous sommes un des pays les plus respectés dans le monde, » et « Je suis fier d'être Canadien à cause des choses que le Canada fait dans le monde. » La raison prédominante pour s'identifier avec le Canada était le respect international.

Ce qui est intéressant est le manque de raisons matérielles et intérieures d'être fier du Canada. Le Canada a profité d'une stabilité politique et de succès économiques depuis plusieurs générations, et il serait difficile de trouver plus qu'une poignée de pays qui pourraient se vanter des mêmes antécédents couronnés de succès selon n'importe quel aspect comparatif à l'échelle internationale. Malgré cela, aucun participant n'a mentionné des raisons économiques ou idéologiques comme

étant une source de fierté. Le respect international l'emporte donc sur l'économie intérieure et la société paisible comme justifications. L'accent sur le respect international et l'exclusion de l'économie et d'une société en bon état de fonctionnement suggère que ces avantages de la vie au Canada pourraient être considérés comme allant de soi à un certain degré.

La base de l'attachement à sa ville et sa province était interne et concrète. Ces groupements géographiques politiques forment la structure réelle dans laquelle les gens vivent. Les participants n'ont pas cité de raisons abstraites, intangibles, psychologiques, ou inspirantes pour s'identifier avec leur ville ou leur province. Un participant a dit qu'il a choisi Vancouver « parce que c'est là que se trouve ma vie, là où se trouve mon quotidien ». Un autre participant l'a énoncé encore plus directement : « J'ai choisi Calgary parce que c'est réel, c'est tangible, je peux le voir et le sentir. N'importe quoi plus grand que cela n'est qu'un concept. »

L'identification avec une ville ou une province n'est pas enracinée dans ce qu'elle a accompli ou ce qu'elle soutient, tandis que le Canada a été choisi pour ce qu'il fait et ce pour quoi il se bat au niveau international. Cela suggère que la fidélité des participants n'est pas ancrée de la même façon envers la province ou la ville qu'envers le pays. Tel que mentionné plus haut, la logique pour le choix d'une ville ou d'une province est concrète et raisonnable. Par exemple, une participante de Saskatoon a dit qu'elle « choisit Saskatoon parce que c'est là que je veux élever ma famille. » La ville et la province sont primordialement identifiées selon la logique « ici et maintenant ».

La base pour s'identifier avec « le Monde » était enracinée dans un désir de se percevoir comme faisant partie d'une communauté globale et dans la reconnaissance que plusieurs problèmes sont mondiaux dans leur nature et requièrent, à leur tour, des réponses mondiales. Par exemple, un participant d'Edmonton a fait remarquer qu'il « s'identifie avec le monde parce que c'est un village global », tandis qu'un autre participant du même groupe a dit : « J'ai choisi le monde parce que j'aime me concentrer sur un plus grand portrait. » Un participant de Vancouver a dit : « Je m'identifie avec le monde parce que nous sommes tous pareils, nous sommes tous dans ce fumier ensemble. » Un autre participant de Vancouver a dit qu'il s'identifie « avec le monde parce que nous sommes tous les mêmes, que des tas de préoccupations se font sentir partout... le SIDA ou réchauffement climatique. » Un troisième

participant de Vancouver a dit « que sa vision personnelle en était une où le monde était sans frontières... parce que les frontières sont une partie des problèmes. »

La nature normative de l'identité avec le monde prédomine dans une voie que nous n'avons pas vue au sujet des identifications avec le pays, la province ou la ville. C'est une question où dominant l'optimisme et l'idée que le monde pourrait être un meilleur endroit où vivre si les humains travaillaient ensemble. Cette logique normative est compatible avec la globalisation : beaucoup de problèmes contemporains sont trop grands pour qu'une nation en tant qu'État puisse les résoudre; puisque la portée de problèmes dépasse les frontières, seule une action coordonnée peut commencer à les aborder. De plus, le contraste entre l'identification avec le Canada qui compte sur la réputation internationale passée et présente du pays et l'identification avec le monde qui compte sur une orientation future est intéressant, parce qu'il n'y a aucune raison pour laquelle il ne pourrait y avoir une orientation future comme base pour s'identifier avec le Canada. (Ce sentiment est reflété dans le titre d'un livre récent, *The Unfinished Canadian*, par Andrew Cohen.) Les jeunes adultes pourraient choisir le Canada non pas pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il pourrait devenir, mais cette formulation n'a jamais été exprimée. La prochaine génération de l'Ouest pense au monde en termes de futur et pense au Canada en termes de présent.

« L'Ouest du Canada » a été choisi 20 fois comparativement à seulement 6 fois pour « l'Amérique du Nord. » Quand les gens choisissaient l'Ouest du Canada, c'était parce que la famille étendue s'y trouvait. L'Amérique du Nord a été rejetée parce que l'association avec les É.-U. était trop forte. Comme une jeune femme l'a dit, « Choisir l'Amérique du Nord, c'est accepter d'être confondu avec les États-Unis et c'est quelque chose que je ne veux pas. »

Identité canadienne autochtone

Des Canadiens autochtones ont participé à quatre groupes de discussion, soit deux groupes à Regina et deux groupes à Winnipeg. Deux groupes étaient composés de jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans, et deux autres étaient composés de jeunes adultes âgés de 26 à 30 ans. Un total de 31 Canadiens autochtones y a participé.

Une différence saisissante entre les groupes de discussion autochtones et non autochtones était les sujets politiques et d'actualité mentionnés au début des sessions. Les Canadiens autochtones ont mentionné « le racisme au Canada », « la pauvreté sur les réserves », « la brutalité de la police », « la violence des gangs », « les élections autochtones », « l'autonomie dans la gestion des affaires autochtones », « le fait d'honorer les droits acquis dans les traités » et « l'Accord de Kelowna » comme étant importants pour eux. Aucune de ces questions n'a été mentionnée par les groupes non autochtones. Beaucoup de questions mentionnées par les participants non autochtones reflétaient les informations quotidiennes dans la ligne de pensée du courant dominant comme « le changement climatique », « la guerre en Afghanistan », « le logement accessible » et « les services médicaux accessibles. » Les résultats des groupes de discussion suggèrent que les Canadiens autochtones et non autochtones vivent dans des mondes différents lorsqu'il est question des préoccupations des politiques publiques.

En ce qui concerne l'identité et les attachements des Canadiens autochtones, on constate quelques ressemblances et au moins une différence spectaculaire lorsqu'on les compare avec l'échantillon non autochtone. La figure 2 montre les identités géographiques choisies par les participants autochtones.

Figure 2:
Identité géographique politique
(Premier et deuxième choix combinés) – Participants autochtones

Monde : 6
Amérique du Nord : 2
Canada : 13
Ouest du Canada : 1
Province : 10
Ville : 12
Autres : 14
Nombre total de réponses : 58

NOTE : Les participants n'ont pas tous fait un premier et un deuxième choix

Pour les groupes tant autochtones que non autochtones, le « Canada » se classe dans le haut de la liste en tant qu'unité d'identification géographique, quoique pour l'échantillon autochtone, le « Canada » soit au second rang derrière la catégorie « Autres ». Pour les participants tant autochtones que non autochtones, « l'Amérique du Nord » n'est pas un premier ou deuxième choix populaire et est rejoint par « l'Ouest du Canada » pour les participants autochtones. La différence la plus significative est que les Canadiens autochtones s'identifient fortement comme étant des peuples autochtones et ont exprimé cela en choisissant la catégorie « Autres ». Cette dernière catégorie a été choisie 25 % du temps par les participants autochtones et représentaient, par exemple, « les Cris de la Baie-James », « les Ojibway », « Six Nations Mohawk », « les Métis » et « la Réserve. » Un participant de Winnipeg a dit « la rivière Rouge » et lorsqu'on lui a demandé de donner des détails, il a répondu ceci : « Regardez les vieilles cartes, la rivière Rouge s'étirait de Pembina, au Dakota du Nord, à l'embouchure du lac Winnipeg. » L'identification avec la nation, la bande, le peuple et la réserve devrait être perçue comme étant d'autant plus forte parce qu'un quart des participants l'ont choisi en projetant leur identité sur une catégorie vide. Toutes les autres catégories avaient des référents concrets, mais aucun référent n'était rattaché à la catégorie « Autre ». On peut seulement supposer que l'identification serait plus élevée encore que 25 % si « la Nation » ou « la Bande » ou « la Réserve » avaient été écrit au lieu de simplement « Autre ».

Un aspect important de l'identité des participants autochtones est leur attachement au Canada. Le Canada a été choisi souvent et de nombreux participants ont témoigné un haut niveau de fierté envers le Canada. Cette identification avec le Canada est d'autant plus intéressante à la lumière des rapports historiquement problématiques et même antagoniques que le gouvernement du Canada a eus avec les peuples autochtones. Les groupes de discussion ont montré une absence de colère envers le Canada. Les Canadiens autochtones ont vraiment exprimé leur désir de faire du Canada un meilleur endroit où vivre pour les Canadiens comme eux. Les participants n'ont pas semblé être fâchés dans leur position envers le Canada. L'antagonisme qu'ils ont vraiment exprimé était envers le Québec, et ils considéraient que le gouvernement fédéral accordait trop d'attention aux demandes des Québécois. Nous y reviendrons dans une section ultérieure.

Patriotisme et identité nationale parmi les membres de la prochaine génération de l'Ouest.

L'idée voulant que le patriotisme canadien soit faible et que l'identité nationale soit faible elle aussi est très répandue au Canada. Il s'agit d'un mythe que nous nous plaisons à nous faire croire. La réalité est cependant que les Canadiens – les Canadiens de l'Ouest, pour le cas qui nous intéresse – s'identifient fortement avec le Canada. Cela signifie que le « Canada » possède une grande prééminence pour les jeunes Canadiens de l'Ouest.

Il y a au moins deux preuves de sondage qui soutiennent cette dernière affirmation. Tout d'abord, les résultats du sondage démontrent que les Canadiens ont plus de chances de s'identifier avec leur communauté nationale que les citoyens dans d'autres pays. Dans une enquête internationale, les Canadiens ont choisi leur identité nationale (« le Canada ») en plus grand nombre que les résidents de 13 des 14 autres pays concernés par le sondage (Raney 2005). Seuls les Hollandais ont choisi « les Pays-Bas » en plus grand nombre que les Canadiens ont choisi « le Canada ». L'attachement national variait entre 10 et 42 %, et 40 % des Canadiens choisissaient le Canada parmi d'autres options.

La deuxième preuve de sondage est que l'attachement national pour l'échantillon canadien est passé de 30 % à 40 % entre 1981 à 2000 (Raney 2005). Au cours de cette même période, la tendance a diminué dans les pays européens où les attachements aux unités sous-nationales diverses, des provinces, des États, des régions et des diverses municipalités ont augmenté. Les identités « le continent dans son ensemble » et « le Monde » ont connu une hausse tant pour le Canada que pour les États-Unis, mais il a diminué pour les pays européens.

Cette preuve, qui démontre une identification relativement forte avec le Canada et un niveau à la hausse avec le temps, est en accord avec l'observation que le patriotisme canadien a développé une tension impétueuse et violente ces dernières années. L'auteur Will Ferguson, basé à Calgary, observe que « les Canadiens sont le deuxième peuple le plus bruyant sur Terre » et que le patriotisme canadien « aime crier à quel point il est tranquille » (Ferguson 1997, 13).

Les groupes de discussion de la Canada West Foundation démontrent que beaucoup de jeunes adultes de l'Ouest du Canada s'identifient avec le Canada et commencent à

affirmer une définition positive, et non relative, de l'identité nationale. Leurs villes et provinces natales fournissent leur structure concrète, tandis que le Canada est leur ancre existentielle. Les jeunes adultes des quatre provinces de l'Ouest du Canada perçoivent leur ville, province ou région comme des endroits où vit leur famille étendue ou comme un paysage commun, tandis qu'ils voient le Canada comme leur communauté imaginée (Anderson 1990). Ils voient le Canada comme faisant partie de leur identité d'une façon entièrement différente du continent, de la province ou de la ville.

Cette identification nationale est, de plus, définie en termes positifs. Pendant trop longtemps, la définition que les Canadiens établissaient à propos d'eux-mêmes était basée sur une définition négative : les Canadiens ne sont pas des Américains. La définition par la négation n'est évidemment pas le reflet d'un état sain de nos affaires collectives. Plusieurs participants des groupes de discussion ont fourni des définitions positives de leur identité propre. Comme un participant de Winnipeg l'a exprimé : « J'ai choisi le Canada parce que je suis Canadien. Et je ne suis pas Canadien parce que je ne suis pas Américain ou Allemand. » C'est une affirmation positive en même temps qu'une reconnaissance et le fait de surmonter une vieille tendance qui comptait sur une définition négative.

Les résultats des groupes de discussion suggèrent que plusieurs jeunes Canadiens de l'Ouest se perçoivent comme faisant partie d'une plus grande communauté politique, ce qui exige des compromis nécessaires parmi les régions et les intérêts. Ces découvertes indiquent que le nationalisme civique a une base d'appui parmi la prochaine génération de l'Ouest. Les découvertes suggèrent aussi que l'investissement personnel que les jeunes Canadiens de l'Ouest occidental ont envers le Canada et le lien qui les unit entre eux est fort. Le patriotisme est parfois défini comme l'amour que les gens ressentent pour des choses partagées ou en commun (Wills 1999) et les résultats de notre groupe de discussion démontrent un patriotisme canadien fort chez les Canadiens de l'Ouest.

6. Points de vue sur le Canada, le Québec et les É.-U.

Cette section concerne les points de vue de la prochaine génération de l'Ouest quant à deux questions perpétuelles dans la politique canadienne et dans ses politiques publiques : le rapport entre le Canada et le Québec et le rapport entre le Canada et les États-Unis. Ces questions sont des défis existentiels pour le Canada. Ils ont le potentiel de changer l'existence du Canada, de remodeler radicalement ce qu'est le fédéralisme canadien, à savoir si le Québec demeure au sein du Canada et dans quelle capacité, et le degré d'autonomie des politiques publiques ou de la souveraineté par rapport aux É.-U. dont le Canada profite. Ces deux défis à l'existence du Canada - un interne et un externe - ont préoccupé les politiciens canadiens et les simples citoyens du Canada depuis la Deuxième Guerre mondiale (Gotlieb 2004).

La première partie de cette section aborde les sentiments des jeunes Canadiens de l'Ouest envers le Québec, l'impulsion d'autodétermination et la sécession possible du Québec et la motion de novembre 2006 à la Chambre des communes pour reconnaître « le Québec en tant que nation dans un Canada uni. »

Avant de présenter les résultats des groupes de discussion, ça vaut la peine d'examiner la différence dans les façons de voir le pays qu'ont les Québécois et les Canadiens anglophones. Le fait de comprendre les différents nationalismes permet de comprendre pourquoi de nombreuses questions entre le Québec et le Canada ne sont pas encore résolues. Les Canadiens à l'extérieur du Québec voient généralement le Québec comme une partie du système fédéral, un système avec dix provinces et trois territoires, faisant partie d'un tout non différencié de 33 millions de personnes. Le Québec est différent en vertu de la prédominance de la langue française et des coutumes et traditions distinctives, mais c'est une province égale à toutes les autres dans la constitution, et on s'attend qu'elle reçoive des bénéfices et partage le fardeau des dépenses également avec d'autres parties du Canada.

Les Québécois ont tendance à voir les choses différemment. Ils croient que le Canada est constitué du Québec et du Canada anglophone. Bien qu'ils reconnaissent que les Québécois constituent une minorité numérique, ils voient leur

rapport au Canada comme étant un « accord », ou, récemment, comme un « mariage » ou une « association » - des termes qui impliquent l'égalité. Mendelsohn écrit que « les Québécois pensent que le Canada est formé du Québec et du Canada anglais, pas comme un tout national non différencié ni comme un pays de régions (où le Québec n'en est pas une » (2002, 74). « Tandis que la plupart des Canadiens anglophones se perçoivent comme des membres individuels d'une communauté canadienne, la plupart des Québécois se voient comme les membres d'une communauté du Québec, qui participe en tant que collectivité participe à la communauté canadienne » (ibid.).

Découvertes des groupes de discussion

Les groupes de discussion suggèrent que la prochaine génération de l'Ouest soutient un Canada fort et uni, mais reconnaît que le Canada existe dans un état de tension (potentiellement créatrice). Par exemple, une participante de Saskatoon a dit qu'elle « veut qu'une tension dynamique conduise à des changements dans la fédération, parce qu'un trop haut niveau d'unité fait que les choses deviennent éventées. » De façon similaire, un participant de Vancouver a dit que « l'unité dans la diversité est plus intéressante que l'unité dans la similitude. »

Lorsqu'on leur a demandé ce qui, pour eux, pourrait se produire avec le Canada si les Québécois décidaient finalement de se séparer du Canada, de nombreux participants ont dit que le Québec pouvait rester ou quitter le Canada avec peu de conséquences sur la fédération qui demeurerait tandis que d'autres ont exprimé ce qui pourrait être appelé « la théorie des dominos » de la sécession du Québec : cela précipiterait d'autres sécessions ou conduirait à une reconfiguration imprévisible de la nature fédérale du Canada. Des commentaires typiques incluent les suivants : « Je pense que le reste du Canada, particulièrement l'Ouest, pourrait survivre si le Québec décidait de partir », et « Je pense que cela serait épouvantable même si seulement l'Île-du-Prince-Édouard se séparait. Je pense que serait le début de la fin du Canada. Si le Québec part, d'autres provinces partiront aussi. » Les avis étaient donc divisés sur les implications de la sécession du Québec.

De même, il y avait aussi différents niveaux d'accommodation et de tolérance. Un participant d'Edmonton a dit que « le Québec fournit un point de vue que personne d'autre n'offre » tandis qu'un participant de Vancouver a

soutenu que « les séparatistes au Québec ont de solides arguments en faveur de la séparation, donc c'est bien s'ils décident de se séparer. » Le dernier commentaire nous propose peut-être l'acceptation pragmatique la mieux récapitulée : « S'ils veulent se séparer, ils devraient le faire. »

Le sondage Regard vers l'Ouest 2006 de la Canada West Foundation a obtenu des résultats semblables. Le sondage a permis de constater que seulement 11 % des Canadiens de l'Ouest âgés de moins de 35 ans croient que le Québec devrait se séparer, et 29 % ont dit qu'ils ne se souciaient pas du fait que le Québec se sépare (Berdahl 2006, 13). Ainsi, 2 jeunes Canadiens de l'Ouest sur 5 sont soit totalement opposés à la séparation du Québec, soit indifférents à ce sujet.

Il y avait un regroupement géographique d'attitudes envers le Québec, alors que les participants de Winnipeg exprimaient davantage de tolérance face à la lutte interne du Québec que ceux de Calgary. Par exemple, un participant de Winnipeg a dit que « l'inclusion du Québec au sein du Canada fait partie de la fierté canadienne » tandis qu'un participant de Calgary a noté que « Je n'ai pas de problèmes avec le changement. Je pense que le temps est venu pour le Québec de passer à l'action ou d'arrêter d'en parler. »

De façon générale, les attitudes passaient de « partagées » à « positives », avec peu d'animosité ou de venin – moins d'un commentaire sur 10 était manifestement négatif envers le Québec.

Les jeunes Canadiens autochtones de Regina et de Winnipeg ont aussi donné leur avis sur la question. De tous les avis exprimés par les participants, personne n'était plus passionné qu'eux sur le sujet du Québec. Les participants de ces groupes de discussions se percevaient comme étant dans une position compétitive avec les Québécois par rapport au Canada, au traitement qu'ils ont de la part du gouvernement du Canada, et en ce qui concerne leurs droits à l'autodétermination.

Les jeunes adultes autochtones avaient encore en mémoire (plus que les groupes non autochtones) le fait qu'en novembre 2006, la Chambre des communes a reconnu le Québec en tant que nation dans un Canada uni. Cela suggère une conscience parallèle de la part des peuples autochtones à titre de nations dans le Canada. Les participants se référaient souvent à eux-mêmes comme étant des membres

de la « nation Mohawk », de la « nation Ojibway », de la « nation Cri ». L'identité Métis était la seule qui n'était pas accompagnée du terme « nation ».

Le sujet de la sécession du Québec et son impact sur les peuples autochtones ont suscité une réponse forte. Un participant de Winnipeg a avancé, par exemple, que « nos traités sont enchâssés dans la Constitution, alors nous avons le droit de devenir notre propre nation au Canada. Israël avait ce droit d'exister il y a fort longtemps, et nous l'avons-nous aussi. » Un participant de Regina a dit que « chaque traité deviendra une nation, » en référence aux traités numérotés que le gouvernement du Canada a signés dans les années qui ont suivi la Confédération.

La prochaine génération de l'Ouest et l'Oncle Sam

Les relations entre le Canada et les É.-U. sont un deuxième défi existentiel auquel font face les Canadiens. Ce défi prend la forme d'une autonomie réduite en matière de politiques et d'une indépendance politique potentiellement réduite (Hoberg 2002). Les liens du Canada avec les États-Unis de même que son interdépendance et son intégration ont augmenté dans les secteurs de la défense et de la sécurité, des questions commerciales et monétaires, des organisations corporatives et de la mobilité des travailleurs, de la migration des gens à court terme (tourisme) et à long terme (pour travailler ou immigrer). Tout cela est soutenu par l'observation voulant que les relations entre le Canada et les États-Unis soient à la fois plus intimes et plus complexes, plus intenses et plus invisibles que les relations que ces deux pays ont avec d'autres pays.

Les groupes de discussion se sont attardés sur la gamme d'attitudes de la prochaine génération de l'Ouest face aux É.-U. en tant que moyen pour mesurer si l'augmentation de l'anti-américanisme (ou du sentiment anti-président Bush) qui est apparu brusquement depuis 2003 est provisoire ou permanent, structurel ou basé sur la personnalité, ou orientée face au gouvernement américain ou aux Américains eux-mêmes. Leur avis a donc été sollicité sur des questions économiques comme la mobilité des travailleurs, la politique monétaire (l'adoption du dollar des É.-U. et/ou la politique monétaire américaine) et l'acceptabilité d'une intégration économique encore plus poussée (l'agenda « ALENA-plus »).

Ces commentaires ont été sollicités en mars 2007, à un moment où le taux d'approbation américain envers le président Bush était bas, où la guerre en Irak était perçue

comme un échec tant au Canada qu'aux É.-U. et alors que la mauvaise gestion de l'administration à l'ouragan Katrina ajoutait encore à l'impopularité. Des commentaires typiques incluent : « J'ai aimé ce pour quoi les É.-U. se sont battus il y a 50 ans, mais je n'en suis plus si sûr à présent » ; « Peut-être que notre opinion sera plus favorable après deux années avec Obama comme président » ; « Je pense que nous sommes des pays très différents. Je ne peux pas m'associer du tout avec l'administration actuelle » ; « Le Canada n'est pas parfait, mais regardez ce que les É.-U. font dans le monde. Ils ont fait certains bons coups, mais c'est loin d'être le cas en Irak ; » « J'aime les Américains, les personnes. J'ai beaucoup d'amis américains, je vais à Seattle tout le temps. C'est leur gouvernement qui est le problème. Ils [les amis de Seattle] disent que le gouvernement ne les écoute pas » ; « Je n'ai aucun problème avec les Américains - ma femme est du Texas - mais je ne peux pas justifier ce que leur gouvernement fait, tant au niveau de leur politique étrangère que de leur politique intérieure. »

Il n'était pas surprenant de constater que les sentiments étaient en grande majorité négatifs envers les É.-U. et le président Bush, mais ce qui est peut être le plus intéressant, c'est que beaucoup de participants ont dit que les commentaires négatifs étaient structurels et permanents, pas seulement basés sur la personnalité et provisoires. Les futurs lecteurs de ce rapport devront ainsi voir s'il existe une différence dans les commentaires généraux des Canadiens sur les É.-U. après janvier 2009 lorsqu'un nouveau président entrera en fonction.

Le facilitateur des groupes de discussion a ensuite exploré les sentiments des participants sur la mobilité des travailleurs et la politique monétaire. Les commentaires sur la mobilité des travailleurs se sont divisés en deux camps : l'évaluation des coûts et des bénéfices à un niveau personnel et au niveau canadien dans son ensemble. Un participant de Saskatoon a dit que « la mobilité des travailleurs serait mauvaise pour la Saskatchewan parce que tout le monde veut partir de toute façon, mais cela pourrait être bon pour l'Alberta, où l'économie est forte. » L'offre et la demande, ou le push-pull, était un refrain commun : « la mobilité des travailleurs n'est pas une bonne chose parce que ma province perdrait des travailleurs, » a dit un participant d'Edmonton, tandis qu'un participant autochtone de Winnipeg a ajouté que « la mobilité des travailleurs profiterait à l'Alberta parce que le flux net serait entrant en Alberta. »

Les participants parlaient souvent de la mobilité des travailleurs en termes de politique et des perspectives, par des différences de salaire ou de perspectives de carrière. Par exemple, un participant de Winnipeg a dit qu'il « ne travaillerait pas aux É.-U. à cause de leur politique mondiale, » et une participante de Saskatoon a dit qu'elle « n'accepterait pas un emploi aux É.-U. en raison des façons différentes de vivre. » Environ un tiers des participants a vu la mobilité des travailleurs comme quelque chose de positif à un niveau personnel. Comme un participant d'Edmonton l'a dit, « Si vous pensez pouvoir en tirer profit, alors vous devriez y aller. »

La deuxième question, celle de la politique monétaire, est plus compliquée. Le facilitateur des groupes de discussion a proposé diverses dispositions monétaires diverses pour alimenter la discussion : une entente entre les deux monnaies, une nouvelle monnaie nord-américaine et l'adoption de dollar des É.-U. au Canada. Les participants étaient sceptiques face à ces options. Des commentaires typiques incluent : « On commencerait avec le dollar canadien et le dollar américain et le dollar américain évincerait la monnaie canadienne qui cesserait d'exister peu après » ; « Je pourrais voir cela fonctionner pendant quelque temps, puis il y aurait un ralentissement économique et les Canadiens abandonneraient l'utilisation de leur propre dollar » ; « Les Américains ne renonceront jamais au dollar américain. C'est l'argent des affaires dans le monde entier. De plus, s'ils renonçaient à leur dollar, ils devraient aussi renoncer à regarder leurs présidents et ils ne feront pas ça » ; « Ils ont eu leur argent pendant plus de 200 ans, donc je ne peux jamais les voir accepter un compromis en adoptant l'argent commun avec d'autres pays » ; « Je peux comprendre que le milieu des affaires veuille que l'ALENA ait une devise commune, parce que ça libéralise les affaires, mais je ne le veux pas. »

Les participants ont réagi fortement contre l'adoption du dollar américain : « Nous hériterions de leur mauvaise dette, de leur dette externe et de leur dette budgétaire » ; « Leur mauvaise dette deviendrait notre mauvaise dette » ; « Nous subissons de l'inflation. Les pays qui adoptent le dollar américain subissent habituellement de l'inflation, ce qui a été le cas en Amérique latine » ; « Je suis fortement en désaccord avec ça » ; « Leur monnaie est plus facile à contrefaire, donc nous aurions une monnaie plus risquée. »

La réaction négative par rapport à l'adoption du dollar américain était davantage basée sur l'identité qu'il conférerait – ou retirerait – que sur les aspects fonctionnels : un

participant de Vancouver a rejeté le dollar des É.-U. « pour des raisons émotionnelles et symboliques » et la notion que « nous ressemblerions tout simplement à un autre État »; un autre participant de Vancouver a dit qu'il « ne voulait pas voir leurs présidents sur notre argent- j'aime voir MacKenzie-King sur mes billets. J'aime l'histoire »; une participante de Winnipeg a dit qu'elle aimait « les oies canadiennes sur notre argent et une fois que l'on commence à se détacher de ces images, on perd un peu de notre sens. » Il était clair que la prochaine génération de l'Ouest avait pensé aux différentes devises étrangères auparavant et il était clair que les aspects identitaires liés à leur dollar canadien étaient aussi significatifs ou même plus significatifs que les arguments monétaires et économiques dans leurs sentiments forts à l'égard de la conservation du dollar canadien.

Avis à propos de l'Oncle Sam et de la destinée du Canada

Les participants ont soulevé des arguments raisonnables pour et contre la mobilité des travailleurs et les dispositions monétaires. Les participants se sont exprimés de façon plus émotionnelle à mesure que la discussion devenait plus générale, soit lorsqu'il était question du traitement historique du Canada par les É.-U, ou à savoir si le Canada devait poursuivre une plus grande intégration économique. L'effet du phénomène anti-Bush est vraiment devenu évident par rapport aux discussions trilatérales bloquées sur l'intégration économique (incarnée par le Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité). Comme un participant de Winnipeg l'a dit, « Je serais beaucoup plus à l'aise avec des relations plus proches si ce n'était pas de l'administration actuelle. Je serais même à l'aise de parler de relations économiques plus serrées. »

À la fin des groupes de discussion, le facilitateur a présenté l'idée d'une union politique entre le Canada et les États-Unis, une idée qui refuse de mourir dans l'inconscient collectif national des Canadiens. Cette notion extrême fut testée auprès des participants parce que les opposants à l'intégration économique prétendent que la dernière forme de libéralisation du commerce et des investissements sera l'union politique. Ce sujet suscita la peur, la colère et l'aversion et une réaction plus forte que pour tous les autres sujets: « C'est de la foutaise »; « Ce n'est absolument pas une bonne chose »; « Il faudrait une catastrophe aux proportions bibliques pour qu'une entité politique nord-américaine puisse

voir le jour »; « Ce serait épouvantable ». Ces commentaires sont représentatifs des réactions fortes, directes et négatives à l'idée d'une union politique avec les É.-U.

Références

- Adams, Michael. 2005. *American Backlash: The Untold Story of Value Change in the United States*.
- Anderson, Benoît. 1991. *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Édition revue et corrigée.
- Arnett, Jeffrey. 2004. *Emerging Adulthood: The Winding Road From the Late Teens Through the Twenties*.
- Berdahl, Loleen. 2006. *Les moins de 35 ans : Une analyse du sondage Regard vers l'Ouest 2006*.
- Blais, Andre and Daniel Rubenson. 2007. "Turnout Decline: Generational Value Change or New Cohorts' Response to Electoral Competition?"
- Blais, Andre, Elisabeth Gidengil, Neil Nevitte, and Richard Nadeau. 2004. "Where Does Turnout Decline Come From?" *European Journal of Political Research* 43: 221-236.
- Black, Jerome. 2003. "From Enumeration to the National Register of Electors." *Choices* 9(7).
- Cohen, Andrew. 2007. *The Unfinished Canadian: The People We Are*.
- Colley, Linda. 2005. *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*.
- Coupland, Douglas. 1995. "Generation X'd." *Details Magazine*. June.
- CPRN. 2007. *Charting the Course for Youth Civic and Political Participation: Canadian Policy Research Networks Workshop Summary Report*.
- Cross, William and Lisa Young 2007. *A Group Apart: Young Party Members in Canada*. CPRN Research Report (June).
- Cross, William. 2004. *Political Parties*.
- Dionne, E. J. Jr. 2006. "Why The Culture War is the Wrong War?" *Atlantic Monthly* January/February: 130-135.
- Dye, Thomas. 1972. *Understanding Public Policy*.
- Élections Canada. 2000. *Aperçu de l'évaluation postélectorale sur l'élection générale de 2000*.
- Fiorina, Morris. 2006. *Culture War? The Myth of a Polarized America*. Second Edition.
- Ferguson, Will. 1997. *Why I Hate Canadians?*
- Franklin, Mark. 2004. *Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies Since 1945*.
- Gibbins, Roger. 2004. "Canaries, Mine Shafts, and the Decline of Voting Among Canadian Youth." *Electoral Insight* (April).
- Gidengil, Elisabeth, Andre Blais, Neil Nevitte, and Richard Nadeau. 2004. *Citizens*.
- Gilpin, Robert. 2001. *Global Political Economy*.
- Goldfarb, Danielle. 2007. "Reaching a Tipping Point? Effects of the Post-9/11 Border Security Environment on Canada's Trade and Investment."
- Gotlieb, Allan. 2006. *The Washington Diaries, 1981-1989*.
- Gotlieb, Allan. 2004. "Let's Set Our Cap For Better Relations." *Globe and Mail* June 16.

- Grabb, Edward and James Curtis. 2005. *Regions Apart: The Four Societies of Canada and the United States*.
- Granatstein, Jack. 1985. "The Issue That Will Not Go Away" in Denis Stairs and Gilbert Winham (eds.). *The Politics of Canada's Economic Relationship with the United States*.
- Graves, Frank. 1999. "Identity and National Attachments in Contemporary Canada" in Harvey Lazar and Tom McIntosh (eds). *How Canadians Connect*.
- Gregg, Allan. 2006. *Canada by Picasso: The Faces of Federalism*.
- Halsted, Ted. 1999. "A Politics for Generation X." *Atlantic Monthly* October: 33-42.
- Harris, Sam. 2007. "God-Drunk Society." *Atlantic Monthly* November: 44.
- Hoberg, George, ed. 2002. *Capacity for Choice: Canada in a New North America*.
- Howe, Paul. 2004. "Non-Political Sources of Political Disengagement Among the Young."
- Huntington, Samuel P. 2004. *Who Are We? The Challenges to America's National Identity*.
- Huntington, Samuel P. 1981. *American Politics: The Promise of Disharmony*.
- Huntley, Rebecca. 2006. *The World According to Y*.
- Jayson, Sharon. 2007. "Generation Y's Goal? Wealth and Fame." *USA Today* January 10, online edition.
- Kingsley, Jean-Pierre. 2004. "An Issue of Paramount Importance" in *Canadian Democracy: Bringing the Youth Back Into the Political Process*. Centre for Research and Information on Canada
- Klein, Naomi. 2000. *No logo : La tyrannie des marques*.
- Lipset, Seymour Martin. 1960. *Political Man: The Social Bases of Politics*.
- Llewellyn, Kristina et al. 2007. *The State and Potential of Civic Learning in Canada*. Canadian Policy Research Networks.
- Lowe, Wendy. 2007. "Génération Y dans le Lieu de travail." Remarques à la Chambre de Calgary de Commerce, le 22 juin.
- MacKinnon, Mary Pat, Sonia Pitre, and Judy Watling. 2007. *Lost in Translation: (Mis)Understanding Youth Engagement – Synthesis Report*. Réseaux canadiens de recherches en politiques publiques.
- Martin, Lawrence. 2007. "Canada is in for a generational shakedown." *Globe and Mail* August 6 (online edition).
- Mendelsohn, Matthew. 2002. "Measuring National Identity and Patterns of Attachment: Quebec and Nationalist Mobilization." *Nationalism and Ethnic Politics* 8(3): 72-94.
- Milner, Henry. 2007. "Political Knowledge and Participation Among Young Canadians and Americans." *IRPP Working Paper Series 01*.
- Milner, Henry. 2005. "Are Young Canadians Becoming Political Dropouts?" *Choices*, June.
- Mitchell, Barbara. 2006. *Boomerang Age: Transition to Adulthood and Families*.
- Nevitte, Neil. 1996. *The Decline of Deference: Canadian Value Change in Cross-National Perspective*.
- O'Neill, Brenda. 2004. "Youth Participation – What We know, and What We Don't Know."
- O'Neill, Brenda. 2001. "Generational Patterns in Public Opinions and Behaviour of Canadians: Separating the What from the Chaff" *Policy Matters* 2(5).
- Pammett, Jon and Larry Leduc. 2003. *Explaining the Turnout Decline in Canadian Federal Elections: A New Survey of Non-Voters*.
- Plutzer, Eric. 2002. "Becoming a Habitual Voter: Inertia, Resources, and Growth in Young Adulthood." *American Political Science Review* 96(1), 41-56.
- Putnam, Robert. 2000. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*.
- Raney, Tracey. 2005. "The Rise of the 'Civic' Citizen: A Comparative Study of Political Identity in the EU and Canada." University of Calgary Ph.D. Dissertation.
- Rauch, Jonathan. 2005. "Bipolar Disorder." *Atlantic Monthly* January/February: 102-111.
- Rempel, Roy. 2006. *Dreamland: How Canada's Pretend Foreign Policy Has Undermined Sovereignty*.
- Rubenson, Daniel André Blais, Patrick Fournier, Elisabeth Gidengil, Neil Nevitte. 2004. "Accounting for the Age Gap in Turnout." *ACTA Politica* 39: 407-421.
- Turcotte, Andre. 2007. *'What Do You Mean I Can't Have a Say' Young Canadians And Their Government*. Réseaux canadiens de recherches en politiques publiques.
- Turcotte, Andre. 2005. "Different Strokes: Why Young Canadians Don't Vote." *Electoral Insight*, January.
- Twenge, Jean. 2006. *Generation Me*.
- Wallulis, Jerald. 1998. *The New Insecurity: The End of the Standard Job and Family*.
- Welsh, Jennifer. 2004. *At Home in the World*.
- Wills, Garry. 1999. *A Necessary Evil: A History of American Distrust of Government*.
- Winerip, Michael. 2007. "Young, Gifted and Not Getting Into Harvard." *New York Times* April 29.

À propos de la Canada West Foundation

Notre vision :

Un Ouest dynamique et prospère dans un Canada fort.

Notre mission :

Être un chef de file en informations stratégiques, mener des recherches économiques ainsi que des recherches sur des politiques publiques objectives de grande importance pour les provinces de l'Ouest et tous les Canadiens et assurer leur diffusion.

La Canada West Foundation est un organisme de bienfaisance enregistré canadien, constitué en vertu d'une loi fédérale (#11882 8698 RR 0001).

En 1970, la conférence One Prairie Province s'est tenue à Lethbridge, en Alberta. Parrainée par l'Université de Lethbridge et le Lethbridge Herald, la conférence a suscité une attention considérable de la part des citoyens et des leaders concernés de la communauté. Le consensus qui s'est alors dégagé était que la recherche sur l'Ouest (y compris la C.-B. et le Nord canadien) devrait être augmentée par une nouvelle organisation. Pour combler ce besoin, la Canada West Foundation a été constituée par lettres patentes, le 31 décembre 1970. Depuis ce temps, la Canada West Foundation s'est établie en qualité d'institut de recherche de premier plan au Canada. La Canada West Foundation s'est distinguée dans le passé par ses recherches objectives et accessibles et par la participation des citoyens, et continuera sur cette lancée dans l'avenir. Ses efforts trouvent leur source dans la croyance qu'un Ouest fort fait un Canada fort.

Vous pouvez obtenir de plus amples informations en visitant le www.cwf.ca.

CanadaWest
FOUNDATION

Bureau du Manitoba:
#400, 161 Portage Avenue East
Winnipeg (Manitoba) Canada R3B 0Y4
Téléphone: 204.947.3958

Bureau de la Colombie-Britannique:
#810, 1050 W. Pender Street
Vancouver (C.-B.) Canada V6E 3S7
Téléphone: 604.646.4625

Bureau chef:
#900, 1202 Centre Street SE
Calgary (Alberta) Canada T2G 5A5
Téléphone: 403.264.9535
www.cwf.ca